



**T. BEAUGRAND** | Abonnements : | **Bureaux :** | **LADEBAUCHE**  
 Editeur-Propriétaire. | Un an..... \$0.50 | **Le No. UN Cent** | **35 St. Gabriel.** | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VIN DE QUININE**  
 DE CAMPBELL  
 ET TOUTES LES FIÈVRES  
 LE GRAND TONIC RENFORCISANT

**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
 DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)

Enfin, un soir, en arrivant à l'hôtelier de Fuentes del Obispo, il aperçut, non sans émotion, un gentilhomme, magnifiquement habillé de haute mine et de regard farouche, qui l'attendait assis sur un banc devant la porte.

Il le reconnut aussitôt et la belle Isoline le reconnut aussi, l'ayant vu le jour de son mariage.

— Ah ! s'écria-t-elle, innocemment, car elle ignorait le vrai nom et le vrai nom de l'étranger, voici ton ami le seigneur de Los Inferos dont tu m'as parlé avec tant d'éloges il y a un an.

Puis, s'adressant au gentilhomme, elle lui dit avec ce sourire charmant qui gagnait tous les cœurs : Pourquoi donc n'étes-vous pas venu nous voir depuis notre mariage, prince de Los Inferos ? Les amis de mon mari ne sont-ils pas les miens ? Craignez-vous d'être mal reçu dans le palais du roi Polichinelle ?

En même temps elle lui tendit la main pour qu'il la baisât, comme c'est l'usage dans la bonne société ; mais le pauvre Satan, qui n'était pas habitué à des réceptions aussi cordiales, n'y toucha qu'à peine du bout des lèvres et des doigts ; encore ce fut par politesse et pour ne pas paraître ignorant des usages du grand monde. Quant à elle, toujours pure, toujours douce, charitable et sans péché, elle fut étonnée pourtant de sentir sur sa main une chaleur inaccoutumée, quelque chose qui ressemblait à la douleur d'une brûlure légère.

Le Diable lui répondit :

— Je vous attendais, madame, avec



Les avocats de Montréal émerveillés du beau discours de Viau, mais craignant un concurrent, supplient le prisonnier de ne pas se mettre avocat quand il sortira du pénitencier.

ce cher ami, je viens d'ailleurs très souvent me rafraîchir dans cette auberge, car je suis fort altéré de naissance.

— Mais c'est une maladie, cela, s'écria la douce Isoline. Il faut soigner cela, monsieur le prince de Los Inferos ; il faut boire de l'eau, de l'eau bénite surtout, c'est la meilleure... celle de Lourdes est du meilleur...

Au mot d'eau bénite, le Diable ne put se défendre d'une affreuse grimace qui fit beaucoup rire Polichinelle et qu'Isoline n'aperçut pas, étant pour lors à se regarder dans la glace et à lisser ses bandeaux.

Sur un signe du Diable, Polichinelle étendit les bras d'un air très fatigué et se mit à bâiller affreusement.

Qu'as-tu, cher ami ? demanda la reine.  
 — Presque rien, chère bien-aimée. Un peu envie de dormir, tout au plus. L'air de ce pays est chaud et lourd ; il pousse au sommeil. Si tu veux, commande le souper. Je vais

faire un tour de promenade avec mon ami de Los Inferos. Nous avons besoin de causer ensemble.

— Va, mon ami, va ! dit Isoline. Et comme c'était une bonne femme de ménage, car elle avait toutes les qualités, cette princesse dont on n'a plus revu d'égal sur la surface du globe, elle fit chercher dans le voisinage les œufs les plus frais pondus pour en faire une omelette aux fines herbes dont elle savait que son mari se lécherait les doigts jusqu'à dix centimètres au dessus du coude.

Pendant ce temps, les deux compères s'en allèrent côte à côte, comme deux amis intimes, se tenant par le bras, riant et se réjouissant d'un air de cordialité qui faisait plaisir à voir. Cela pour les spectateurs.

Mais quand ils furent au tournant de la route qui descendait presque aussi rapidement que les précipices de la Sierra-Morena, Polichinelle se retourna, et, voyant que personne ne pouvait plus l'apercevoir, dit brusquement au Diable :

— Que viens-tu faire ici, canaille ? L'autre releva finement sa moustache effilée et répliqua :

— D'abord, mon garçon, je t'invite à être plus poli. C'est la seconde fois que tu m'appelles "canaille" et c'est un mot qui ne se dit pas dans la bonne société, entends-tu, vaurien, que j'aurais pu avoir pour rien et que j'ai fait la bêtise d'acheter au prix d'un royaume... Ne commence pas, ou par ma barbe, je romprai le marché que nous avions fait ensemble, et nous irons... chacun de son côté.

— Ah ! par l'âme de mon père.

— Qui est en train de bouillir dans mon pot-au-feu, interrompit le Diable en riant, eh bien, par l'âme de ton père, qu'est-ce que tu feras ?

Je romperai, dit froidement Polichinelle.

— Ah ! ah ! mon garçon ! cette parole est téméraire, car si j'acceptais de rompre aujourd'hui, ce soir, je lâcherais sur toi ta belle-mère, qui détroquerait ta femme qui saurait que tu as assassiné son père, qui appelle-

rait à son secours tout le peuple...

— Bah ! et mon connétable !

— Guillaume de Longue-Épée ! Il se mettrait du côté de ta femme. Il est chevaleresque, lui, il se dévoue aux dames, il se joindrait au peuple, tu serais mis en prison, jugé, condamné, guillotiné pour l'exemple des siècles à venir. Isoline serait veuve, reine, toute puissante, admirée pour avoir veillé son père et sa mère, et tu tomberais dans un trou si profond que je ne daignerais même pas aller t'y chercher pour faire de toi le successeur de mon lieutenant Astaroth qui vieillit. Et voilà, mon garçon, ce qui t'attend si tu veux faire le méchant avec moi.

Polichinelle parut comprendre la force de ce raisonnement. Il effa ses joues d'un air pensif soufla bruyamment et dit :

— Enfin qu'est-ce que tu me veux ?

— Te servir, pas autre chose. Tu vas avoir besoin de moi contre ta belle-mère.

— Ah ! certes !

— Eh bien, fais moi bon accueil devant ta femme. J'ai mon projet qu'il n'est pas nécessaire de te dire aujourd'hui.

— Tu veux me jouer quelque mauvais tour ? demanda Polichinelle, inquiet.

— Moi ! non, Pourquoi trahir un ami quand ça rapporte rien ? Ces bêtises-là sont faites pour les hommes. Mais pour moi, si donc ! Me prend-tu pour un petit clerc d'huissier qui veut voler vingt-cinq sous à son patron ? Sache donc, mon bel ami, que quand je vole, c'est par milliards... Et ce que je vole, ce n'est pas des écus, c'est des millions ou des milliards d'âmes. Alors ça vaut la peine de se déranger.

— Tu fais donc ailleurs le métier que tu fais ici ?

— Sans doute. Dans les autres planètes, dans les étoiles qui sont des soleils plus grands et plus beaux que le tien, et qui se promènent comme des dieux dans l'espace infini.

— Tu me montrera ça ? demanda Polichinelle ravi, car il avait toujours aimé à voyager.

— Quand tu voudras ! dit le Diable avec sa bonhomie ordinaire.

— Mais comment ferais je pour voyager de planète en planète et de soleil en soleil ?

— Parbleu ! tu feras comme moi. Tu sauteras de l'un à l'autre.

— Oui, mais pour sauter... On m'a dit qu'il y avait des centaines de milliards de millions de milliards de lienes...

C'est beau, mais c'est terrible, si je venais à prendre mon élan et à manquer mon coup, je tomberais dans quelque trou profond.

— Mille fois plus profond que tu